

INSERTIONS

S'adresser de 10 heures du matin à 2 heures
au soir, 46, Rue Macel.
De 3 à 9 heures du soir rue Uruguay 50.

Toute la correspondance devra être dirigée
au Directeur.

Tous les manuscrits, insérés ou non, ne sont pas
rendus.

Téléphone « La Coopérative » N. 330.

Imprimé en los talleres de la Imp. LATINA.

COURRIER FRANCO-ORIENTAL

JOURNAL DU SOIR

Rédacteur en chef: J. G. Boron Juhard - Rédactrice et Administration: rue URUGUAY 26.

ETAT NUMÉRIQUE

DES ÉLÈVES DU « COLLÈGE CARNOT ET RENSEIGNEMENT DIVERS SUR LA MARCHÉ DE L'ŒUVRE.

Montevideo, le 31 Octobre 1898.

NOMBRE D'ÉLÈVES

Ecole Maternelle:	
Paiements 11 - Gratuits	34 - 45
Cours Moyen:	
Paiements 66 - Gratuits	14 - 80
Cours supérieur:	
Paiements 13 - Gratuits	1 - 14
Cours Universitaire:	
Paiements 4 - Gratuits	0 - 4
Classe de Commerce:	
Paiements 11 - Gratuits	0 - 11
Totaux:	
Elèves.	154

Produits	354,00
Les pensionnaires donnent.	92,50
Les classes particulières	3,00
Loyer des chambres.	22,00
Total	471,50

OBSERVATIONS

Gratuité à l'Ecole maternelle: 85,00
Rabais et bourses dans les autres cours: 55,50

Total 140,50

Le cours nocturne gratuit de langue française a été fréquenté par 24 élèves pendant le mois d'Octobre écoulé.

NOMBRE D'ADHÉRENTS PAYANT PAR MOIS

\$ 0,20; \$ 180; \$ 0,30; \$ 0,40; \$ 0,50; \$ 0,60; \$ 0,70; \$ 0,80; \$ 0,90; \$ 1,00; \$ 1,50; \$ 2,00.
Total 299; Produit, 97,20.

Résumé du rapport du Directeur du Collège Carnot

Recettes probables.	\$ 471,50
Dépenses (Loyer compris)	389,00
Déficit probable (1)	117,60

(1) Ce déficit est occasionné par la gratuité des élèves de l'Ecole Maternelle et par les bourses et rabais dans les autres cours, comme on peut le voir à la colonne des observations.

Résumé du rapport du Trésorier

Capital déposé à la banque \$ 1,300 00
Sol en caisse. 235 52

Entrées:

Sociétés	30 00
Adhérents	77 30

Total \$ 1,642 80

Sorties \$ 137 02

Capital liquide au \$ 1,505 82

Le Président C. Caizaux.

Sur le Théâtre

Paris 7 octobre.

La vie est une chose sérieuse. La plupart des hommes la prennent et la supportent comme ils peuvent. Ils travaillent beaucoup, souffrent beaucoup et ils meurent, les yeux fixés sur leur espoir, c'est-à-dire sur leurs enfants pour lesquels ils ont travaillé. Le bonheur, ils l'ont désiré, ils l'ont rêvé; ils ne l'ont pas atteint; car le bonheur n'est pas personne. Ils ont connu, pour la plupart, la douleur aggravée parfois de la faute, — car le vrai malheur humain est dans le sentiment qu'on n'a pas fait ce qu'on devait faire.

— Voilà le lot de la plupart des hommes.

D'autres, privilégiés, dit-on, ne travaillent qu'à amuser ceux qui travaillent, — et parmi ces amuseurs du monde, il y a les écrivains de théâtre, les auteurs dramatiques.

Et voici la question qui se pose: « Le théâtre doit-il être un moyen de moralisation publique, ou n'est-il qu'un jeu sans portée, destiné à faire valoir l'habileté des comédiens qui imitent les mouvements de la vie, afin de permettre aux spectateurs de « éter » une heure ou deux? »

Cette question rentre dans celle-ci: « Qu'est-ce que l'Art », titre sous lequel de sons, avé absolument. L'art est le grand écrivain russe Tolstoï vient d'écrire un livre tout entier.

Tolstoï, j'ul, n'hésite pas. Pour lui, l'art pour l'art est une théorie pernicieuse. L'art doit être éducateur au premier chef.

J'avoue, qu'en dégoûtant son livre d'une foule de détails de discussion, d'un certain nombre d'appreciations bizarres pour nous; si, en un mot, je ne considère que sa conclusion, je suis le grand éducateur, et c'est sa gloire et sa première beauté.

À notre époque, je le sais, il y a, dans cette affirmation, de quoi m'attrire le dédain de la plupart des artistes, mais Jean d'Ajoux est à mes côtés, pour répondre en soutenant le contraire que vous connaissez.

A cette époque, « Qu'est-ce que l'Art? » on peut faire bien des réponses, comme le constate Tolstoï. « On peut faire celle-ci, entre autres: « L'art est une mise en ordre des éléments fournis par la vie, en vue de la création d'un ouvrage qui rassemble sous nos yeux les plus beaux traits de la pa-

ture. »

Pas une seule définition de l'art, quand vous en auriez dix mille données par les théoriciens, les plus adverses, — pas une seule n'affirmera que l'art est un chaos. Or, le seul fait de la mise en ordre des diverses parties d'une œuvre est un fait de domination des éléments, des instincts, des passions, — c'est-à-dire un fait moralisateur.

Tout le reste est paradoxe. Ce que, bien souvent, les faiseurs de paradoxes ne veulent pas voir, c'est que la morale est imposée par la même nécessité de vivre, au même titre que l'instinct de conservation physique.

Apprendre le mal, c'est apprendre la destruction — de soi et des autres. Or, cela peut-être la libre conception de quelques-uns, mais la vie générale veut vivre et elle se moque des exceptions; elle les roule dans son grand torrent de volonté qui court à l'éternelle espérance.

Supposez une école de pessimisme où l'on apprendrait aux jeunes gens que le monde étant mauvais, il faut arriver à l'extinction du monde par l'abolition organisée de l'amour? Croirez-vous qu'elle ferait de nombreux prosélytes? Oui! Eh bien, il y a une secte, en Amérique, qui professe cette théorie. Soyez tranquille, n'il est pas par elle que le monde périt.

Et, de même, quelques théoriciens d'art peuvent affirmer que l'art ne vise pas la moralisation du monde, il ne changeront rien à ce fait que, même sans chercher ce résultat, l'art, par essence, est moralisateur parce qu'il est rythme, ordre, harmonie, domination des éléments.

Cette influence que l'art possède involontairement peut devenir toutefois puissante quand il la recherche ou quand, au moins, il s'en préoccupe. Et entre toutes les œuvres d'art, celles du théâtre peuvent atteindre le cœur et l'esprit populaires, à cause des moyens puissants dont elles disposent, costumes, décors, mise en scène...

Je crois fermement que notre théâtre serait plus digne de lui-même si nos meilleurs écrivains ne se contentaient pas de nous donner des œuvres spirituelles, où nous, nous montrent surtout la décomposition morale des classes dites privilégiées.

Tolstoï serait satisfait, et il n'est pas douteux qu'il soit théorique soit juste. Or, voici qu'elle est confirmée par celle d'un homme bien intéressant à voir penser, à voir vivre. Et qui donc?

Guillaume de Prusse.

Cet empereur vient, en effet, il y a quelques jours, dans un discours qui a fait le tour de l'Allemagne, d'affirmer la puissance éducative du théâtre; il encourage les gens du théâtre à servir de cette puissance pour le bien de l'empire; il affirme qu'il est la collaboratrice du haut pouvoir politique de son pays.

Cela n'est peut-être pas inutile à observer, à l'heure où la ville de Paris s'apprête à fonder un théâtre municipal. Il est certain, ce théâtre, de trouver des acteurs de premier mérite. Je lui souhaite des auteurs nationaux qui fassent retenir noblement et bien haut sur ses planches l'énergie et l'espérance françaises.

JEAN AICARD.

La question du Haut-Nil

DISCOURS DE LORD ROSEBERRY

Epsom, 10 octobre. Cette après-midi, lord Roseberry a prononcé un important discours, à la distribution des prix du concours agricole.

« J'aurais, dit-il, gardé le silence sur la situation très critique des affaires sur le Haut-Nil; mais je suis responsable pour la déclaration faite par sir Edward Grey, en mars 1895, relativement à un sujet qui affecte si profondément les intérêts anglais. C'est une déclaration à laquelle je ne retrancherais pas un mot. (Applaudissements prolongés.) Il y a, à ce propos, deux ou trois considerations d'une extrême et d'une suprême gravité: la première c'est qu'en dépit d'un avertissement formel que le gouvernement britannique considérait comme anti-amical un certain acte, cet acte a été commis, malgré des difficultés physiques, et géographiques presque insurmontables.

« L'objectif — anti amical — qui dans la conversation, n'apporte pas une grande signification, en porte une exceptionnellement grave dans le langage diplomatique et lors que cette expression est employée pour qualifier un acte d'un gouvernement à l'égard d'un autre, la situation est grave. Ce qui la rend, en outre, extrêmement grave, c'est que le gouvernement a, derrière lui, dans ces circonstances, les forces unies de tout le royaume.

« Il n's'agit pas de la politique d'un gouvernement, mais de celle de la nation elle-même et tout gouvernement qui essaierait d'y renoncer et de tergiverser ne résisterait pas une seconde au pouvoir. (Applaudissements prolongés.) Il n'a qu'à maintenir l'attitude exposée dans le Livre bleu et la nation fera tous les sacrifices et le soutiendra jusqu'au bout. (Applaudissements prolongés.)

« Il y a aussi, du côté de la France, un élément d'une grande gravité, c'est la question de l'honneur du drapeau. Aucun d'entre nous ne désire man-

quer de respect au drapeau d'une nation amie. Nous pouvons, dans les circonstances présentes, appliquer le principe: Ne faites pas à autrui ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fît; mais, après tout, le drapeau est un objet transportable; des gens irresponsables peuvent en porter sous un petit volume. J'ai quelque espoir que, dans cette affaire, le drapeau n'est pas celui de la France, mais celui d'un explorateur et que, par conséquent, il ne transporte pas dans ses plis tout le poids de la République.

« Ceci dit, laissez-moi vous exprimer ce qui, dans mon opinion constitue des symptômes rassurants. En premier lieu M. Delcassé a reçu l'ambassadeur au glaç sinon dans un esprit favorable, mais, cependant, dans un esprit de conciliation. Il a déclaré, à plusieurs reprises, qu'il n'avait pas d'expédition Marchand.

« Cette déclaration entraîne l'érection du drapeau français par le major Marchand le caractère officiel qui donne à cet acte, une tourmente beaucoup plus grave.

« Je n'ignore pas que le major Marchand a déclaré au général Kitchener qu'il avait pour instruction d'arborer le drapeau français à Fashoda; je n'ignore pas non plus que, dans un discours récent, M. Liardet a exprimé des idées qui semblent contredire les vues plus conciliantes qui, il est espéré, prévalent à Paris; mais, dans cette affaire, je préfère n'en rapporter plus à l'autorité suprême de M. Delcassé qu'à celle des subordonnés Marchand et Liardet et je compte que nous découvrirons bientôt que cette expédition de « Monsieur » Marchand, partie d'un territoire français éloigné, traversant un territoire sur lequel la France n'a aucun droit, mais sur lequel d'autres nations en ont, n'était pas autorisée.

« Mais il y a un autre symptôme encore plus rassurant, c'est qu'en insistant pour la suprématie de l'Egypte sur des territoires abandonnés temporairement, nous nous servons d'arguments mis en avant, ces dernières années par les ambassadeurs et le gouvernement français et notre ambassadeur à Paris n'a qu'à employer le langage de MM. Decrais, de Courcel et Iланоaux pour établir d'une manière irrésistible les droits de l'Egypte sur Fashoda et c'est là un grand point de gagné dans l'intérêt de la paix.

« Enfin une autre considération c'est que la position du major Marchand sur un point isolé du Nil est matériellement intenable et, par conséquent, qu'elle ne peut durer bien longtemps. J'ai donc l'espérance que l'incident sera réglé pacifiquement et d'une manière concluante. Mais il doit être bien entendu que l'Angleterre ne peut pas transiger sur les droits de l'Egypte dans cette affaire. (Applaudissements.)

Il ne faut pas oublier, dans cette question comme dans toutes les autres que l'Angleterre a été trop traitée, dans ces temps derniers, comme une quantité négligeable; on a empêtré sur ses droits, sur plusieurs points du globe, d'une manière désagréable pour les Anglais. L'Angleterre a été trop loin dans la voie de la conciliation; son esprit conciliateur a donné l'impression, à l'étranger, qu'il était plus facile et moins déterminé qu'autrefois à maintenir ses droits et l'honneur de son drapeau.

« C'est une erreur qui ne peut aboutir qu'à un conflit désastreux. Les relations entre nations ne peuvent exister que si elles se respectent mutuellement, que si elles respectent le territoire et le drapeau les uns des autres.

LE PARTI

DE l'opposition intellectuelle Française

(suite)

III

M. Grimaux, de l'Institut; M. Tanguy; M. Lanson, directeur de l'enseignement en Sorbonne; M. Charles Gide; M. Frédéric Passy, de l'Institut; le Dr. Reclus, de l'Académie de médecine; M. Gabriel Monod, directeur d'études à l'Ecole Normale; le chirurgien Delbet; l'illustre psychologue physicien Charles Richet; M. Charles Friedel, de l'Institut; M. Louis Hivet, de l

COURRIER FRANCO-ORIENTAL

avoir fait des appréciations sur le mariage civil, contradicteuses à l'esprit du décret. — Il a été décidé de faire son billet et il comparera devant le juge chargé de cette affaire. Nous laisons remarquer à nos lecteurs du Courier qu'au lieu des dix interprétations qu'ont faites les expressions dont nous avions gracieusement fait usage, nous n'avons pas pu faire le sujet de la question. Nous avons donc fait deux versions, attirant sa comparaison des deux versions.

Une autre version, publiée ce matin par notre confrère de la *Revista*, que le curé P. Goytchukov est accusé d'avoir fait établir de la ville du Durazno, d'avoir inscrit le baptême d'un enfant qui ne l'avait pas été au préalable sur le registre civil. On ne sait pas encore à quelle de ces deux versions attribuer sa comparaison du juge.

Nous nous abstenons de tous commentaires en attendant les décisions impitales que les juges vont appliquer, qui n'échapperont à Ziz-Zag, mais qu'il n'en échappera pas, elles ne seront pas échappées à la chose n'est pas dans la nature.

Dans un poste où ses qualités peu communes l'appellent à rendre des services importants à son pays, c'est été réellement grand dommage que le Docteur Massera n'eût pas été nommé à une charge importante de laquelle la démission annoncée hier, soit dénuée de fondement, afin que le Docteur Massera puisse réaliser les projets importants qu'il a conçus en faveur de l'instruction populaire.

Le Dr. Riffard, membre du conseil municipal, déclare que l'empereur prépare le combat contre les expéditions et caporaux renvoyés des corps depuis longtemps et pour les mêmes motifs, de conspirer contre le gouvernement, la police et les autorités, et les communautés Carrasco et Parada comme faisant partie du complot. Le dernier que l'on croit rédigé au comité de M. Thomas Gomensoro a été la cause d'un incident violent entre celui-ci et la police qui avait s'empêtré de l'empêcher.

On voit en cours les nouvelles qui arrivent du Nord de la République. Le colonel Latorre serait à Concordia en face du Salto, avec des intentions révolutionnaires. On dit aussi que les collectivités votent pour le général Parada. Les dernières, paupières, mais le colonel Zeballos de Concordia a envoyé la déclaration n'a trouvé trace de gens ni armes. Au Salto la plus grande surveillance est observée.

On a retrouvé hier à 18 ans une carte à l'effigie de l'empereur dans la poche de l'empereur. Le colonel Latorre a été arrêté au sud de la nation espagnole, alors qu'il était en route pour le Chili.

LONDRES.—Les vives hostilités de Madrid à l'égard de la révolution ont été démenties. Il y a quatre ou cinq jours on a retrouvé dans une dizaine de mètres de la Cuesta Central le corps d'un autre enfant d'une dizaine d'années. On ignore la cause de ces accidents.

Juan Villeneuve seller de sa profession et la démission lacuna qu'a été demandé hier par le commissaire de la police. Il est accusé de soustraction de marchandises à son patron qui s'était plaint depuis quelque temps. Villeneuve faisait vendre ces marchandises à un autre qui avait son frère dans le magasin. Il est jugé, évalue à un million de patares les objets volés.

A Paris l'interpellation au gouvernement, au sujet de l'abandon du Farahoda, n'a pas eu lieu à la Chambre, comme on l'avait annoncé. Celle-ci se contente d'exprimer son désaccord avec le ministre de la Marine. — D'après ce que le Temps dit aujourd'hui que le conflit n'existe plus car le gouvernement français est disposé à la conclusion, et qu'on ne saurait invoquer cette question qui dans le but des spéculations financières. La Cour de Cassation a interrogé les généraux Maistre, Bulot, et M. Cavagnac. La plus grande réserve est observée.

Le correspondant du Times à Paris, M. Blowitz, lui télégraphie que la Cour de Cassation a déclaré au général M. M. Schoppmann et le colonel Pardieu pour déclarer s'ils ont eu des relations avec Dreyfus.

La note sensibilisante en Italie est le procès qui se déroule devant la cour d'appel de la capitale de la sueur, devant la Banque de Naples. Il résulte des déclarations de Favilla et de ses co-accusés que les prêts faits à Crispi ainsi que les opérations qu'il avait conseillées ont produit la banqueroute. On continue de recueillir à Rome de mauvaises nouvelles de Sicile et de Sardaigne où les pluies continues produisent des dommages considérables.

Le journaliste espagnol active le rôle des troupes de Cuba. La presse ne sait pas où trouver la conduite du gouvernement pour sévir puisqu'il ne voit d'ennemis nulle part, et que l'opinion européenne est à la paix. La question des Philippines, principaux obstacles ayant été surmontés, on croit que le traité pourra être signé la fin de la semaine suivante les nouvelles envoyées de Madrid.

Le gouvernement espagnol active le rôle des troupes de Cuba. La presse ne sait pas où trouver la conduite du gouvernement pour sévir puisqu'il ne voit d'ennemis nulle part, et que l'opinion européenne est à la paix.

A VENDRE

Un moteur à vapeur système Brevet de Paris, force six atmosphères, transmissions complètes. Poids usagé. Exporté rue Cerrito 55. Un moulin à café grand modèle. Pour tracter le Castellano 36.

HERMOSO CHALET

Se alquila por la estación ó por todo el año el hermosísimo chalet, situado en el Parque Giotto, frente al Hotel, con toda clase de comodidades. Para tratar dirigirse a la Granda Giotto en Colon.

HELVECIA

CHIVEREYERIA Y CASA DE LUNCH
Alle sostien getränke drinks off all kinds

Maison de Confiance

Lunch a todas horas del día y de la noche hasta las 3 de la mañana. Siete Salones y un hermoso patio Jardín para el descanso.

203 — Calle 25 de Mayo, 202
(Frente al Hotel Central)

MONTEVIDEO
Alberto Rua & Casimiro Fellay
Propietarios.

TELEGRAMAS

MADRILÉN.—Todas las divisiones de este capital se reúnen la próxima visita de los emperadores de Alemania y España.

El yate "H. H. H. H." en que regresaron

de Palestina sin incidentes, ya que

Gutiérrez lo desarmó y se puso

dando de la hora preparativa para recibirlo.

Menos útil parecía que el emperador se dirigiera a su capital, no habiendo anunciado su visita ni anticipándose que el general lo invitaría a que venga previendo la eventualidad de la aceptación y la tensión ya en el programa de los festivos con que se lo agasajaba.

Algunos diarios dicen que la determinación de Guillermo II de venir a España obedece al deseo de la Reina Sofía de su amistad con la reina Isabel II, la prima de la reina Victoria, y con la reina María Cristina.

En cambio, otros sostienen que el general

llevó a su visita

el motivo de la

reunión de los

representantes

de la República.

En la reunión que celebra hoy la comisión mixta de País Vasco, las principales

reuniones se han

realizado en la

Facultad de

Arquitectura.

En la reunión que celebra hoy la comisión mixta de País Vasco, las principales

reuniones se han

realizado en la

Facultad de

Arquitectura.

En la reunión que celebra hoy la comisión mixta de País Vasco, las principales

reuniones se han

realizado en la

Facultad de

Arquitectura.

En la reunión que celebra hoy la comisión mixta de País Vasco, las principales

reuniones se han

realizado en la

Facultad de

Arquitectura.

En la reunión que celebra hoy la comisión mixta de País Vasco, las principales

reuniones se han

realizado en la

Facultad de

Arquitectura.

En la reunión que celebra hoy la comisión mixta de País Vasco, las principales

reuniones se han

realizado en la

Facultad de

Arquitectura.

En la reunión que celebra hoy la comisión mixta de País Vasco, las principales

reuniones se han

realizado en la

Facultad de

Arquitectura.

En la reunión que celebra hoy la comisión mixta de País Vasco, las principales

reuniones se han

realizado en la

Facultad de

Arquitectura.

En la reunión que celebra hoy la comisión mixta de País Vasco, las principales

reuniones se han

realizado en la

Facultad de

Arquitectura.

En la reunión que celebra hoy la comisión mixta de País Vasco, las principales

reuniones se han

realizado en la

Facultad de

Arquitectura.

En la reunión que celebra hoy la comisión mixta de País Vasco, las principales

reuniones se han

realizado en la

Facultad de

Arquitectura.

En la reunión que celebra hoy la comisión mixta de País Vasco, las principales

reuniones se han

realizado en la

Facultad de

Arquitectura.

En la reunión que celebra hoy la comisión mixta de País Vasco, las principales

reuniones se han

realizado en la

Facultad de

Arquitectura.

En la reunión que celebra hoy la comisión mixta de País Vasco, las principales

reuniones se han

realizado en la

Facultad de

Arquitectura.

En la reunión que celebra hoy la comisión mixta de País Vasco, las principales

reuniones se han

realizado en la

Facultad de

Arquitectura.

En la reunión que celebra hoy la comisión mixta de País Vasco, las principales

reuniones se han

realizado en la

Facultad de

Arquitectura.

En la reunión que celebra hoy la comisión mixta de País Vasco, las principales

reuniones se han

realizado en la

Facultad de

Arquitectura.

En la reunión que celebra hoy la comisión mixta de País Vasco, las principales

reuniones se han

realizado en la

Facultad de

Arquitectura.

En la reunión que celebra hoy la comisión mixta de País Vasco, las principales

reuniones se han

realizado en la

Facultad de

Arquitectura.

En la reunión que celebra hoy la comisión mixta de País Vasco, las principales

reuniones se han

realizado en la

Facultad de

Arquitectura.

En la reunión que celebra hoy la comisión mixta de País Vasco, las principales

reuniones se han

realizado en la

Facultad de

Arquitectura.

En la reunión que celebra hoy la comisión mixta de País Vasco, las principales

reuniones se han

realizado en la

Facultad de

Arquitectura.

